NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

96 N° 2 1974

Existence et éternité. À propos du livre de F. Guimet

Georges CHANTRAINE (s.j.)

p. 186 - 187

https://www.nrt.be/en/articles/existence-et-eternite-a-propos-du-livre-de-f-guimet-1188

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Existence et éternité

A PROPOS DU LIVRE DE F. GUIMET *

Disons-le d'emblée : ce petit livre est d'une rare qualité. Les trois études qui le composent n'ont qu'un seul objet : l'Esprit Saint. C'est, en effet, « dans le mystère de l'Esprit Saint, et en lui seul, que peut être reconnu le sens authentique de la tradition de l'Eglise ». C'est aussi « dans la grâce de l'Esprit Saint que les événements de l'histoire du salut, et les énoncés de la parole de Dieu liés à cette histoire, peuvent avoir une signification toujours actuelle pour la foi » (67). C'est encore dans l'Esprit du Père et du Fils que peut être accueilli le mystère lumineux de Dieu même, Père, Fils et Esprit, et de son éternité bienheureuse : en lui, « notre connaissance de Dieu va de Dieu à Dieu : à quelque moment qu'elle soit considérée, elle est, en tant que telle, exclusive de la négation de Dieu » (68) ; par contre, elle n'a « aucun *a priori* de défiance vis-à-vis de la recherche de Dieu par la pensée rationnelle » (68) ; en lui, nous connaissons l'éternel dans le temps et cette présence de l'éternité structure le mode historique de notre connaissance, notre *souvenir,* qu'il s'agisse de l'eschatologie ou de l'éternité de Dieu et, plus subjectivement, de notre destinée ou du sens entier de l'histoire humaine.

Le souvenir fournit le thème mélodique que l'A. développe avec la rigueur d'une fugue de Bach. En célébrant l'Eucharistie, l'Eglise accueille et rend actuel et présent le souvenir que son Seigneur a éternellement de lui-même et de son amour ineffable pour les hommes. Loin donc de garder distendus dans sa mémoire le passé et le futur, l'Eglise « espère le passé au moins autant qu'elle se souvient du futur » (22) : « l'impérissable nouveauté de l'espérance prophétique est au cœur du mystère de la tradition. Elle lui est essentielle et intérieure au moins autant que la fidélité au souvenir du Seigneur, et il ne saurait être question de garder cette fidélité sans s'ouvrir à cette espérance » (33). La tradition n'est dès lors ni regard rétrospectif sur un passé qui n'est plus, ni calcul prospectif d'un futur qui n'est pas encore. Aussi, pour en rendre compte, faut-il se garder de privilégier soit le passé soit l'avenir. Sinon, on risquerait de céder à deux formes symétriquement inverses de l'extrinsécisme.

La première est tournée vers le passé. Repérable dans le traditionalisme, elle inspire aussi l'usage « unilatéral de la catégorie de l'événement et de la parole » ; elle favorise de la sorte des « théologies d'avant la Pentecôte » (49). Il s'agit là d'un « extrinsécisme *intérieur,* si l'on ose dire, à la foi même et à la réalité de son objet » (51), car « de soi, l'événement et la parole, si grands, si sublimes, si authentiquement divins qu'ils puissent être, ne peuvent jamais que relever de l'ordre d'une présentation extérieure, tant que n'y correspond point l'intériorité de la grâce » (51). Le schématisme événementiel empêche l'esprit de contempler l'*heure* de Jésus, « cette coïncidence unique de l'expression la plus radicale de la temporalité mauvaise du monde et de la sainteté de Dieu, de l'aujourd'hui du supplice du juste et de l'aujourd'hui bienheureux

---

* ***Existence et éternité.*** **Coll. Intelligence de la foi. Paris, Aubier, 1973,** 20 × 13, 137 p.

du royaume » où « se découvrent les horizons universels et éternels de la passion et de la mort de Jésus » (58). Pas davantage il ne permet à l'Eglise de se souvenir de la passion « surabondamment bienheureuse » de Jésus-Christ, car il dissocie l'événement et le mystère, et cette réduction de la passion à ses perspectives événementielles en méconnaît autant que la profondeur divine « la proximité humaine selon laquelle Jésus est devenu notre prochain éternel » (63).

A cette première forme de l'extrinsécisme s'apparente le nécessitarisme provenant d'une conception tout abstraite de l'éternité. En remontant vers Dieu, l'esprit détermine uniquement l'enchaînement causal ; il ne découvre pas « l'ordre des grâces, des libres initiatives de l'amour créateur et sauveur, selon lequel Dieu, en sortant de soi, appelle d'autres êtres que soi à être, et à participer dans l'historicité même de leur histoire à son éternité vivante » (100).

La seconde forme de l'extrinsécisme provoque le recours abusif au futur soit pour concevoir l'eschatologie, soit pour discerner la volonté de Dieu dans l'histoire personnelle (vocation) et sociale (théologie politique). Or, une éternité future, qui ne serait qu'à venir, qui ne serait pas encore, ne serait rien. « Une dialectique de négativité et de néantisation est, ainsi, intérieure à la conception de l'éternité que l'on prétendrait se donner en privilégiant de manière exclusive la catégorie du futur » (93). Contrairement à ce que donnerait lieu de croire cette logique d'exclusion simpliste, les perspectives d'éternité qui sont celles de l'existence de la foi ne dévaluent pas l'ordre du temps et de l'histoire. « Elles tendent bien plutôt à lui conférer une positivité, une plénitude de sens, et comme un poids de réalité et d'être, qu'en lui-même, et à lui seul, il paraît bien à jamais incapable de se donner et d'obtenir » (107). « L'irréversibilité du temps n'est pas seulement la figure d'une figure, celle du monde qui passe. Elle est la condition de l'espérance. Elle est la figure d'une anticipation éternelle, et de la hâte de Dieu qui, toujours patiente, ne cesse cependant de prévenir et de devancer notre attente. Il n'a pas attendu, et continue de ne pas attendre notre attente, pour venir au-devant de nous » (108-109). Le Seigneur vient. « Et tout le déploiement de la temporalité et de l'histoire est comme le voile sacramentel de la venue de Dieu, de ce mystérieux avent qui remplit les siècles et qui, mieux que l'attente des anciens prophètes, donne son sens à l'espérance, depuis l'Incarnation du Fils de Dieu » (109).

Centrée sur la Croix, l'Esprit Saint et l'Eucharistie, l'unique mystère du Verbe incarné, cette œuvre traite, on le voit, de l'herméneutique, de la tradition, de l'eschatologie, de l'éternité, de l'Eglise et de la Trinité. Elle surmonte les schématismes de nos problématiques, les divisions de nos traités, la « départementalisation » de la théologie et, plus encore, cette secrète diffraction de la pensée chrétienne qui est l'œuvre de l'incrédulité et de l'athéisme. Ainsi que nous en avertit le P. H. de Lubac, elle enclôt, en quelque cent trente petites pages, « toute la synthèse catholique, telle que notre temps, au milieu du chaos des opinions et des recherches, a besoin de la voir et de la sentir pour ne rien laisser perdre de sa valeur éternelle » (9).

Dépourvue de toute référence savante, elle est nourrie de lectures nombreuses, faites chez les Pères, les médiévaux, les modernes tant philosophes que théologiens et exégètes. Par la beauté de la langue, par la densité de la pensée, par l'intensité de la vision, elle est, au vrai sens du mot, théologique. On ne saurait assez recommander de la lire et de la relire.

B 3030 Heverlee G. CHANTRAINE, S.J.
St.-Jansbergsteenweg 95